

# REVUE DE PRESSE

**AMÉLIE NOTHOMB**  
**BARBE BLEUE**  
d'Alain Michel

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
**FRÉDÉRIQUE LAZARINI**  
scénario de  
LYDIA ANGLAD

AVEC  
PIERRE FOREST  
LOLA ZIDI  
CÉDRIC COLAS  
HELEN LEY

SCÉNOGRAPHIE ET LUMÈRES  
FRANÇOIS CABANAT

COSTUMES  
DOMINIQUE BOURDE  
ISABELLE PASQUIER

CRÉATION SONORE  
FRANÇOIS PEYRONY

CHORÉGRAPHIES  
FRANÇOISE MUNCH

VIDÉO  
HUGO GIVORT

À PARTIR DU  
27 FÉVRIER 2023

**Artistic Théâtre** 

\* Ile de France  PARIS 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32 © de la scène - 0123



# Télérama

## SCÈNES

### LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Les murs sont d'or. Et s'envolent lorsque s'avancent des lits blancs, où se devine l'ombre d'un colosse à barbe grise (Pierre Forest) cousant une jupe couleur champagne. Son domestique-funambule (Cédric Colas) joue de l'orgue en fond de scène ou s'affaire à de somptueux banquets... Bienvenue dans l'ovni théâtral signé Frédérique Lazarini, adapté du sarcastique et féministe roman d'Amélie Nothomb *Barbe bleue* (2012), lui-même adapté du conte de Perrault (1697). C'est plutôt ici une joute qui se joue entre le prince serial killer – devenu riche et catholique aristocrate espagnol du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris – et sa neuvième proie, Saturnine. Don Elemirio s'approvisionne en chair fraîche en louant pour presque rien à des jeunes femmes fauchées une chambre en sa demeure, qui leur reste totalement ouverte. Sauf cette chambre noire où le propriétaire prend en photo ses épouses. Professeuse à l'école du Louvre, Saturnine (Lola Zidi) décrypte vite l'esthétisme assassin du don Juan misanthrope dont elle s'éprend, même après l'avoir combattu. Dénonciation des rapports de force entre les deux sexes, renversement des attributs des genres : avec l'ironie spirituelle qui est sienne, Amélie Nothomb épingle les clichés machistes du conte comme les

traditionnelles perceptions du couple amoureux. Pourquoi aime-t-on l'autre ? Entre humour, terreur, fantastique et surréalisme, Frédérique Lazarini orchestre cette partie d'échecs sentimentale, en distille les horreurs et les merveilles. Piquant spectacle joliment assaisonné de comédiens vifs...

Il n'y a pas loin de Saturnine à Mélisande, elle aussi femme de Barbe-Bleue selon *Ariane et Barbe-Bleue*, l'opéra de Paul Dukas (1907). Sauf que Mélisande sut s'enfuir. Jusque dans cette forêt lugubre où elle s'apprettait à vivre en bête sauvage si le vieux prince Golaud ne l'y avait découverte. Dans la réduction de l'opéra de Claude Debussy (1902), inspiré du drame de Maurice Maeterlinck (1893), que proposent le metteur en scène Richard Brunel et le compositeur et arrangeur musical Florent Hubert, Mélisande n'est pas une victime. Trois personnages seulement et quatre musiciens (percussions, harpe, accordéon, violoncelle) y sont même aimantés par l'insoupçonnable force de l'héroïne, jouée-chantée par Judith Chemla. Une extraterrestre au milieu des lugubres marécages – représentés par des bassines de plastique blanc ! –, qui décide de son destin. Mariée au jaloux Golaud (Jean-Yves Ruf), elle préfère mourir, même devenue mère, plutôt que vivre sans Pelléas (Benoît Rameau), ce demi-



**Barbe bleue**  
Théâtre  
**D'après Amélie Nothomb**  
|1h30| Mise en scène Frédérique Lazarini. Artistic Théâtre, Paris 11<sup>e</sup>, tél. : 01 43 56 38 32.

## Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en mars 2023

Sélection critique de Joëlle Gayot

Publié le 02/03/23 mis à jour le 07/03/23

# la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

Frédérique Lazarini adapte et met en scène Barbe Bleue d'Amélie Nothomb : une réussite qui pétille comme un champagne !



ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE  
AMÉLIE NOTHOMB / ADAPTATION  
ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE  
LAZARINI

Publié le 21 mars 2023 - N° 309

**Sur la scène de l'Artistic Théâtre, Frédérique Lazarini et les siens créent une savoureuse mise en scène du conte si habilement réinventé par Amélie Nothomb. Hantée par la fable originelle, une quête de vérité se déploie, pétrie d'étrangeté, d'inattendu et de fantaisie.**

L'alchimie fonctionne : entre le passé du conte emblématique et le présent de sa réinvention facétieuse par Amélie Nothomb, entre le texte et sa mise en scène par Frédérique Lazarini et les siens, joli creuset qui assemble à merveille tous les artifices du théâtre, songe chatoyant tout en fantaisie, étrangeté mais aussi profondeur. Alchimie aussi, sans oublier l'humour, entre la surface de la réalité et l'inavouable de ce qui se trame en dessous – de drôles de névroses, fétichismes, rêves et cauchemars où le réel est transfiguré, où les désirs et la force de l'inconscient prennent la main. Hantée par toutes sortes de fantômes, la réjouissante fiction fabriquée sur la scène de l'Artistic Théâtre s'amuse des chemins tortueux du désir et laisse entrer au cœur du quotidien le fantastique, la magie, un peu comme si on plongeait dans le terrier d'Alice. Sauf qu'ici ce qui est en jeu, ce n'est pas un périple foutraque, mais un duel à suspense, un jeu amoureux à haut risque entre Don Elemirio et sa nouvelle colocataire, Saturnine Puissant, dont le nom augure qu'elle ne sera pas ici une victime sans défense. « *Rien ne s'accomplira sans mon consentement* », prévient-elle. Nous sommes dans un hôtel particulier du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, où vit Don Elemirio, riche esthète d'une dignité très espagnole qui vit reclus, tant le monde le choque par sa vulgarité et son ennui. Ce solitaire recrute par petite annonce des colocataires, à un tarif très (trop) avantageux.

## Un duel tout en couleurs

Saturnine est la neuvième, puisque les huit précédentes ont disparu... L'information inquiétante ne la dissuade pas. Audacieuse, intrépide, d'un esprit vif et pénétrant, la jeune femme est conquise par le luxe qui s'offre à elle, dans cette maison splendide où elle navigue à sa guise, exception faite d'une chambre noire où il lui est interdit d'entrer. Elle est d'abord intriguée par ce mélancolique personnage, si émotif, si amoureux, si fascinant, avec un sens des couleurs et un attachement à la beauté manifestes. Son usage d'un Hasselblad prouvera sa fibre artistique de photographe... obsessionnel. Cerné de rideaux d'or, le théâtre de leur confrontation est un régal, exprimant une gamme chromatique de sentiments riche en nuances et imprévus. Le jeu très maîtrisé de Pierre Forest (Don Elemirio) est impeccable, et celui de Lola Zidi (Saturnine) est tout aussi tenu et résolu. Imperturbable, cantonné à sa fonction, un majordome magicien veille en toute discrétion (Cédric Colas est parfait). Dans une veine burlesque, Helen Ley (Corinne, l'amie de Saturnine) complète la distribution. En filigrane, le conte drôle, plutôt léger et délicieusement coloré mène l'enquête grâce à la généreuse Saturnine sur la racine du mal et libère quelques vérités sur l'espèce humaine. Si seule une fine porte sépare la chaleur de la vie et le froid de la mort, c'est qu'il est sans doute bien facile de tuer, de se laisser enfermer dans de mortifères obsessions... La fin vous surprendra. La belle et limpide scénographie de François Cabanat comme les superbes vidéos d'Hugo Givort servent la fable avec à-propos. Une réussite qui pétille comme un champagne !

Agnès Santi



ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)

**A**u début de son roman *L'Homme de Nazareth*, Anthony Burgess tient à préciser « que le criminel était entièrement nu avant d'être cloué à sa croix, toute indécence dehors, ce qui rendait le châtement aussi obscène que cruel ». Rassurez-vous, le Christ d'Amélie Nothomb que l'on voit apparaître sur la scène du Théâtre du Rond-Point, interprété par Julien Bleitrach, débarque, fort et dynamique, joues pas rasées mais encore fraîches et corps harmonieux, vêtu d'un pagne, pardon d'un périzonium, ainsi qu'on le nomme dans la culture chrétienne. Ce morceau de linge blanc se transformera au fil de *Soif* en une nappe, un drap, une toge, enfin en traverse de la croix portée sur son épaule. Jésus est un rusé, il s'est emparé de l'auteur d'*Antéchrista*.

Première scène : Jésus-Julien Bleitrach contemple sa croix projetée sur un fond d'écran. Un fond d'écran aux allures d'un tableau de Vasarely. Le comédien prend la pose du crucifié et dit : « J'ai toujours su que l'on me condamnerait à mort. Je pensais que mon procès serait une parodie de justice. Il l'a été en effet, pas comme je l'avais prévu. J'ai eu droit au grand jeu. » Le comédien, lui aussi, le sortira, le grand jeu. Le voici maintenant, décrucifié, en jean déchiré et en tee-shirt usé ; il se rince le visage, lave ses plaies, se souvient des paroles de Pilate, de Marie, de Jean, de Judas, de Madeleine, de Simon, etc. L'acteur donne du corps, de l'assiette, de la solidité à son personnage pas facile, oh non, loin de là !, à interpréter.

La pièce mise en scène par Catherine d'At plonge le spectateur, ce fidèle, dans les sentiments, les doutes et les tourments du Christ au moment de sa Passion. On le voit tour à tour amoureux, abattu et souvent sarcastique. Ah !, il n'était pas peu fier de ces noces de Cana où il transforma l'eau en vin, pas du picrate, non, du meilleur cru. Alors, il danse avec sa mère légèrement pompette. C'était le bon temps, un moment miraculeux qui lui fait découvrir ses pouvoirs, « le pouvoir sous la peau et (auquel) on accède en abolissant sa pensée ».

## Retomber en enfance

Nous avons plus ou moins tendance à représenter le sauveur doux et humble. Chez Nothomb, un Christ rebelle se dessine petit à petit, quand, dans sa nuit de détention, il se remémore son pseudo-procès. Tous ces miraculés qu'il a soignés et qui témoignent contre lui : cet « ancien aveugle qui se plaint de la laideur du monde, l'ancien lépreux qui déclare que personne ne lui octroie l'aumône, les syndicats des pêcheurs de Tibériade qui l'accusent d'avoir favorisé une équipe à l'exclusion des autres ». L'ingratitude de notre prochain ! Nous n'aimons pas systématiquement les autres mais nous devons nous efforcer d'apprendre à les aimer. Voilà notre tâche pas facile à réaliser. Julien Bleitrach est un Christ tout à fait nothombien,

CULTURE

# AMÉLIE NOTHOMB

## DES MAUX TRÈS THÉÂTRAUX

LE THÉÂTRE DU ROND-POINT ET L'ARTISTIC THÉÂTRE PRÉSENTENT « SOIF » ET « BARBE BLEUE », DEUX PIÈCES ADAPTÉES DES LIVRES ÉPONYMES DE LA ROMANCIÈRE BELGE. DEUX BONNES SURPRISES.



c'est-à-dire bien encombré par sa divinité et cette gêne divine fait son humanité et la nôtre. Cela valait bien une petite messe théâtrale.

Si le Nouveau Testament peut être relu comme un conte pour adultes, *Barbe Bleue* en est assurément un autre. Amélie Nothomb aime faire dans l'inactuel, nous faire retomber en enfance. Don Elemirio est un grand Grand d'Espagne, « digne à plein temps ». C'est un spécialiste de l'Inquisition et de quelques questions théologiques. Il ne sort pas depuis des lustres de son hôtel particulier de la Tour-Maubourg, quartier huppé du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Chaque année, il passe une petite annonce afin de recruter une colocataire qui - pour un dérisoire loyer - voudra bien s'installer chez lui à la seule condition que cette dernière ne pousse jamais la porte d'une chambre secrète. La pièce adaptée et astucieusement mise en scène par Frédérique Lazarini à l'Artistic Théâtre commence donc par le recrutement de la future victime de l'ogre incarné par le massif Pierre Forest. L'« heureuse » élue a un patronyme bizarre, à la Nothomb : Saturnine Puissant (la déterminée Lola Zidi).

*Barbe Bleue* est un spectacle qu'on aurait pu penser poussiéreux ; il est tout à fait savoureux. Un décor sur mesure : une grande salle à manger qui se transforme en chambre à coucher, lit à baldaquin et tout le tralala. Sur la gauche, une sorte de petit édifice agrémenté d'un orgue. C'est le domaine de Mélaïne

(Cédric Colas), un cocasse majordome, une espèce de magicien foutraque. Saturnine, professeur à l'école du Louvre, est une jeune femme belge qui n'a pas froid aux yeux. Sur fond de séduction tordue, elle mènera l'enquête sur huit femmes, anciennes locataires des lieux, mystérieusement disparues. Les dialogues de Nothomb régaleront : Saturnine la féministe et son Barbe Bleue causent des vertus de l'ascèse, du bien et du mal, de photographie argentique, de Raymond Lulle, de l'or en bulles, c'est-à-dire de champagne, de l'amour et de la théorie des couleurs, clé de l'énigme. Voilà du théâtre jubilatoire, sans prétention mais sans doute plus profond qu'il n'y paraît. Amélie Nothomb sait qu'une histoire doit ressembler à une table. C'est une affaire de menuiserie. La romancière sait maintenant que le bois de ses romans sied très bien aux planches. ■

**Soif**, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8<sup>e</sup>), jusqu'au 26 mars. Tél. : 01 44 95 98 21. [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

**Barbe Bleue**, à l'Artistic Théâtre (Paris 11<sup>e</sup>). Tél. : 01 43 56 38 32. [www.artistictheatre.com](http://www.artistictheatre.com)

## Barbe bleue [critique] : Quand l'esprit vient aux filles...



Publié le 21 mars 2023 à 07h50 | Par *Catherine Robert* | Rubrique : Théâtres | Image © Lot

**Frédérique Lazarini adapte et met en scène le roman d'Amélie Nothomb avec une verve savoureuse et une belle maîtrise scénique. Un spectacle amusant et captivant, servi par quatre excellents comédiens.**

Don Elemirio Nibal y Milcar, haute piété et haute noblesse, est un chromophile maniaque à la recherche du jaune. Après avoir collectionné toutes les couleurs du spectre, il attend celle qui pourra parachever son œuvre. Pour la trouver, il passe une annonce offrant la jouissance quasi gratuite de son immense hôtel particulier. La pétulante Saturnine est choisie, mais apprend que les huit précédentes colocataires ont disparu. Contrairement à la Barbe bleue de la fable, Don Elemirio avoue rapidement ses crimes. S'engage alors un passionnant duel entre la belle et la bête, émaillé de disputes désopilantes sur l'ordalie, les paupiettes et les différents champagnes.

## Démons et merveilles

On sait la fantaisie et l'humour d'[Amélie Nothomb](#) : [Frédérique Lazarini](#) imagine une mise en scène tout aussi spirituelle, à grands renforts d'effets magiques et d'accessoires amusants. Les costumes de Dominique Bourde et Isabelle Pasquier, la vidéo d'Hugo Givort, la création sonore de François Peyrony, la scénographie et les lumières de François Cabanat : tout concourt à créer un spectacle fascinant, qui va de surprise en surprise, mêlant adroitement suspens et humour. **L'équilibre est parfaitement tenu entre la blague enfantine et la gravité des débats sur la nature de l'amour**, les comédiens faisant preuve d'une chatoyante palette de jeu.

## Victoire de la poupée sur l'ours

[Pierre Forest](#) est à la fois inquiétant et touchant en aristocrate misanthrope et esthète, [Lola Zidi](#) est charmante et charismatique en vamp féministe, [Cédric Colas](#) est désopilant en majordome-chauffeur-percussionniste et Helen Ley hilarante en Corinne, le repousseur gentiment niais de sa copine pourfendeuse du patriarcat. A l'instar d'Amélie Nothomb, **Frédérique Lazarini réussit brillamment à marier la légèreté et le drame dans ce conte où la vérité l'emporte sur l'amour**, refusant les petits arrangements de la soumission et la compromission de la pitié. Les filles sages finissent toujours dans le réfrigérateur de l'ogre : les filles intelligentes apprennent à fermer la porte.



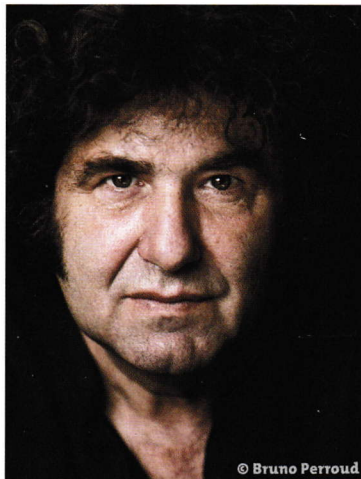


## Pierre Forest

“Barbe bleue”

au théâtre Artistic Athévains

*Partant de la vision très personnelle de Barbe bleue devenu grand d'Espagne, qu'Amélie Nothomb nous donnait à lire dans son vingt-et-unième roman, Pierre Forest se prépare à incarner ce personnage hors normes, sous la direction de Frédérique Lazarini.*



© Bruno Perroud

Acteur magnifique, il est aussi la courtoisie et la simplicité faites homme. Son métier, ses souvenirs, son futur rôle, le choix crucial de sa partenaire -Lola Zidi- tout juste décidé, les répétitions encore en devenir en ce mois de novembre... Au terme d'un long entretien d'une formidable richesse, on se demande maintenant comment parvenir à en extraire la « substantifique moelle » ! Mais l'analyse passionnante de ce Barbe bleue, devenu grand d'Espagne, vivant en reclus dans un immense hôtel particulier du 7ème arrondissement de Paris, n'étant pas le propos de notre article, c'est vers celui qui se prépare à endosser ce personnage hors normes que l'on se tourne. Comment le voit-il, et a-t-il hésité ?

### Je ne cherche pas à m'enrichir ailleurs car tout est dans le texte

« À l'heure où l'on fait état de ces femmes qui meurent chaque jour sous les coups de leur conjoint, je me suis posé la question : Ai-je envie d'incarner un tel personnage ? Mais après avoir lu le roman j'ai dit oui. Si vous voulez, un acteur peut jouer un méchant s'il est le rôle principal, parce qu'il va pouvoir expliciter et montrer toutes les failles du personnage. C'est un monstre touchant, là réside toute l'ambiguïté et c'est ce qui me plaît. Ce qui m'intéresse aussi dans l'histoire de Don Elemirio Nibal y Milcar, c'est qu'il aborde tous les sujets, la cuisine, la couture, la photogra-

phie, la religion, la beauté, l'alchimie, la philosophie, l'amour... Pourtant, sa pensée est dans l'inanité puisqu'elle reste enfermée. Il vit dans une sorte de retour en arrière, de protection. Le projet sur lequel est fixée toute son intelligence tourne autour de son obsession pour le cercle chromatique des couleurs qu'il reconstitue à travers les photos qu'il fait de ses compagnes et qu'il expose dans sa chambre noire interdite. D'où la question : comment, à partir d'un idéal, naît la monstruosité ? Et puis il s'endort en lisant Lulle, ce philosophe Catalan et mystique qui voulait réconcilier les trois religions. Mais peu à peu l'empathie que finit par éprouver pour lui sa dernière colocataire, Saturnine, va lui ouvrir un peu les yeux et le conduire à se retrouver dans une impasse qu'il a lui-même fomentée. Mais on ne va pas en dire plus... Voilà à peu près ce que me disent jusqu'ici mes pérégrinations. Vous voyez, il y a tant de choses éloignées les unes des autres au niveau de l'interprétation ! C'est un être de séduction et de langage qui aurait beaucoup plu à Lacan ! Mais c'est aussi un être mélancolique, et au sens clinique du terme, la mélancolie est une puissance phénoménale. Je ne cherche pas pour jouer à m'enrichir ailleurs, car tout est dans le texte où je détecte certaines choses qui déclenchent mes propres références. Pour l'instant, je travaille mon texte déjà très riche, j'appréhende la personnalité de Don Elemirio, oui, mais il est trop tôt pour vous dire comment, dans cette grande forêt que représente son psychisme, je vais l'éprouver, c'est-à-dire le mettre en plateau avec ma partenaire... »

Jeanne Hoffstetter

#### BARBE BLEUE

COMÉDIE DRAMATIQUE d'Amélie Nothomb, mise en scène par Frédérique Lazarini, avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.

Don Elemirio Nibal y Milcar est un noble espagnol qui vit seul dans un hôtel de maître du 7ème arrondissement de Paris dont il ne sort jamais. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une grande chambre très confortable et anormalement bon marché. Saturnine, jeune femme très vive d'esprit et passionnée d'art, vient présenter sa candidature et apprend que, si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Et on n'a plus jamais entendu parler d'elles...

> ARTISTIC THÉÂTRE (L'). Du 6/2 au 12/3: le Mardi à 20h00, les Mercredi et Jeudi à 19h00, les Vendredi et Samedi à 20h30, le Dimanche à 16h00. Matinée le Samedi à 17h00. Places à 35€. Durée 1h30.

# Théâtral magazine

## *Réjouissante BARBE BLEUE*

À l'instar de nombreuses jeunes femmes, Saturnine (Lola Zidi) fait la queue pour louer une chambre. L'annonce propose 40 mètres carrés avec salle de bain pour la modique somme de 500 euros, une aubaine ! Elle apprend pourtant que les locataires précédentes ont disparu et restent introuvables. Le maître de la demeure, Don Elemirio Nibal y Milcar, un aristocrate espagnol (Pierre Forest impressionnant) accepte sa candidature à condition qu'elle partage son repas certains jours et qu'elle n'entre jamais dans une pièce interdite. Courageuse ou intrépide, Saturnine emménage et, malgré sa peur, tient tête à l'inquiétant bailleur. Si Mélaine (Cédric Colas), son chauffeur, cuisinier et majordome se garde d'intervenir, Corinne, l'amie de Saturnine (Helen Ley) lui rend visite et allège l'atmosphère. Amélie Nothomb revisite avec malice le conte de Charles Perrault (1697). Ce n'est pas pour les enfants ! L'écrivaine se joue des codes du genre, ajoute des dialogues d'une grande modernité. Insuffle de la fantaisie et de l'humour dans une histoire qu'elle fait sienne, fantastique à tous les sens du mot. On sent que Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud a pris autant de plaisir à diriger les acteurs qu'ils en ont à jouer. A la fois inventive et fidèle au récit d'Amélie Nothomb, elle dessine un beau portrait de femme déterminée à ne subir aucune pression de qui que ce soit, libre.

*Nathalie Simon*

***Barbe Bleue***, d'Amélie Nothomb, adaptation et mise en scène Frédérique Lazarini, avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas, et Helen Ley

*Artistic Théâtre 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris, 01 43 56 38 32, jusqu'au 30 avril*





## Barbe Bleue en gilet de soie



Lola Zidi, Cédric Colas, Helen Ley, Pierre Forest © Catherine Schwaab

### Catherine Schwaab

**Une pièce raffinée tirée d'un conte moderne d'Amélie Nothombavec, entre autres, Lola Zidi et Pierre Forest.**

Dès le lever de rideau, on est charmé par le décor : souples tentures d'or, lustre en cristal, longue table nappée et bar rouge profond années 1930. Frédérique Lazarini, l'adaptatrice et metteuren scène, nous plonge dans l'ambiance de ce tête-à-tête à la fois chic, gourmand, et vieille France.

Ensuite, les acteurs : l'imposant Pierre Forest dans le rôle de BarbeBleue, [la très belle Lola Zidi](#) dans le rôle de sa future neuvième femme, et un majordome évoluant comme un danseur et unconteur, Cédric Colas. Ils sont impeccables.

À lire aussi [Amélie Nothomb : «Si je n'avais pas eu de sœur, j'aurais très mal tourné»](#)

Il fallait la patte fantaisiste d'Amélie Nothomb pour transmuter cette légende de Perrault en histoire de nos temps modernes. Et si le héros était un noble espagnol vivant seul dans son hôtel particulier de Paris ? Et si sa neuvième épouse était une pauvre prof mal payée attirée par le luxe d'une colocation particulière ? Et si elle avouait, comme Nothomb, une passion pour la beauté et... pour les grands champagnes ? Et si, au lieu d'avoir leur cadavre desséchant dans une sordide remise, les anciennes épouses étaient artistiquement photographiées avant d'être - quand même ! - assassinées pour une galerie de portraits esthètes ?

La belle Saturnine pique la curiosité de Don Elemirio qui lui offre une fastueuse hospitalité. C'est dès lors un ping-pong entre les deux qui nous capte peu à peu. Un dialogue virtuose, cultivé, un duoduel chaste entre ces deux personnages improbables, on parle luxe, amours et voluptés, mais aussi jalousie, obéissance, langage des couleurs, confiance et mort... le tout dans une langue à la fois sobre et érudite, pétillante, humoristique.

Tout repose sur le talent des interprètes, sur leur charisme. Et sur l'esthétique, justement, si chère à Amélie Nothomb. La dramaturgie est enrichie de vidéos habiles, de musiques et de lumières dorées.

Il faut aimer le style à la fois anachronique et précieux de l'écrivain pour apprécier. Alors on cède facilement au charme de cette relation où le pouvoir de l'un sur l'autre varie constamment. Un spectacle raffiné.

# VALEURS ACTUELLES

30 mars 2023 - N°4505

## CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE



Le conte de Perrault revisité dans un spectacle soigné.

### Un ogre façon Nothomb

Si l'on aime les récits et les romans d'Amélie Nothomb, cette adaptation scénique de *Barbe bleue* est plutôt réussie.

Par Jean-Luc Jeener

P our ceux qui aiment la littérature, difficile d'échapper à Amélie Nothomb. Comme pour Marguerite Duras — mais en plus sympathique —, on reconnaît son style entre tous. Le *Barbe bleue* dont est tiré ce spectacle de théâtre ne respire pas la nécessité, mais le texte en est assez plaisant. S'inspirant elle-même du conte éponyme de Perrault (il était une fois un homme qui « avait la barbe bleue: cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui

ne s'enfuit de devant lui ») notre Amélie, reine de Belgique, imagine une jeune fille en quête de logis pas cher accepter la proposition d'un gros homme étrange, à la réputation d'assassin de demoiselles. Se sentant assez forte pour résister à la séduction de ce monstre onctueux et cultivé, elle tente de ne pas tomber dans ses filets. Nous n'en dirons pas plus. Mais dame Amélie ayant une conception bien à elle du féminisme, il n'est guère difficile d'imaginer la fin...

Frédérique Lazarini s'est sans doute dit qu'elle pourrait tirer un joli spectacle de ce court roman. Et elle a eu raison. Tout est soigné dans sa mise en scène: les décors et les lumières du magicien François Cabanat, la création sonore de François Peyrony, l'incontournable vidéo d'Hugo Givort, les costumes de Dominique Bourde et Isabelle Pasquier et, bien entendu, sa direction d'acteurs. Dans le rôle de Barbe bleue, Pierre Forest est impeccable et parfaitement crédible. Il prête au personnage sa masse d'homme et sa profonde gentillesse. Lola Zidi est tout aussi excellente. Même ses tatouages visibles (sont-ce les siens, ce qui serait bien dommage pour une comédienne?) servent son personnage de femme sûre d'elle et révoltée. Cédric Colas et, surtout, Helen Ley sont aussi très bien. Cela nous fait donc un spectacle des plus agréables que l'on peut même aller voir en famille. L'occasion surtout de revisiter à sa propre sauce, en les relisant, les contes de Perrault qui n'ont pas pris une ride. Souhaitons qu'il en soit demain de même pour l'œuvre de notre chère Amélie... ●

**Barbe bleue**, d'après Amélie Nothomb, Artistic Théâtre, horaires multiples, Paris X<sup>e</sup>. Tél.: 01.43.56.38.32.

# Télérama

TT Fabienne Pascaud

Publié le 27/02/2023

Une des plus piquantes fantaisies théâtrales à l'affiche ! Imaginez un noble et richissime Espagnol (Pierre Forest), cultivé, couturier et photographe à ses heures, vivant dans un somptueux hôtel particulier parisien dont il loue des chambres pour rien à de ravissantes locataires ; qui disparaissent l'une après l'autre... Pas l'audacieuse et féministe Saturnine (Lola Zidi), même si elle tombe amoureuse du propriétaire, que sert un irrésistible majordome (Cédric Colas). Dans de surréalistes décors dorés se raconte tendrement et cruellement à la fois un conte immémorial (réinventé ici par Amélie Nothomb) sur les désirs insidieux des hommes et des femmes, leurs joutes, la transgression et ce qu'est la quête de l'autre. Avec humour et panache, la flamboyante Frédérique Lazarini met aussi en scène ce qu'être amoureux signifie. Beaucoup de choses en somme derrière la fable de ce spectacle-ovni... - F.P.



# la terrasse

**ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE D'AMÉLIE NOTHOMB /  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

**Publié le 21 février 2023 - N° 308**

Après *La Mégère apprivoisée* (2020) de Shakespeare et *Un visiteur inattendu* (2022) d'Agatha Christie, Frédérique Lazarini choisit d'aborder un conte, réinventé par la plume aiguisée d'Amélie Nothomb et le jeu jubilatoire de la scène. Une belle matière pour la fantaisie pétillante de la metteuse en scène. Avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.

**Qu'est-ce qui vous a intéressée dans la réinvention de *Barbe Bleue* imaginée par Amélie Nothomb ?**

Frédérique Lazarini : Amélie Nothomb inscrit la figure de Barbe-Bleue dans une fiction contemporaine : on est à Paris, dans l'hôtel particulier de Don Elemirio, un noble espagnol, solitaire, nostalgique, amateur de photographie argentique. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une chambre pour laquelle la jeune Saturnine vient présenter sa candidature. Elle apprend que si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Toute la modernité de cette version d'Amélie Nothomb réside dans la posture de l'héroïne, audacieuse, vive d'esprit, qui va peu à peu, engageant un duel sans merci, prendre le dessus et mettre en déroute le monstre mélancolique, tordant le cou à la version de Perrault et à la figure archaïque de l'homme tout puissant.

« CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST D'EXPLORER COMMENT L'UNIVERS DE NOTHOMB ET CELUI DE LA FABLE S'ENCHÂSENT ET SE TISSENT. »

**Comment voyez-vous la relation qui se joue entre Don Elemirio et Saturnine Puissant ?**

F.L.: Elle est une héroïne qui mérite bien son nom : malgré la réputation de son logeur, elle reste pleine d'aplomb, faisant preuve d'un esprit merveilleusement ciselé et libre, exprimant une vision féministe, une ouverture au monde. Femme moderne, érudite, courageuse et un brin irrévérencieuse, elle est, dans sa lutte, rattrapée par le conte. Car il lui manque la maîtrise de l'onirisme, de l'inconscient, et elle s'expose à cette emprise-là. Quelle que soit la modernité de notre vision du monde, on est parfois désarmé par le symbolisme et l'invisible.

Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer dans leur relation comment l'univers de Nothomb et celui de la fable s'enchâssent et se tissent. De donner à voir un ogre et une presque petite fille, un prédateur et une victime pugnace, ou un mentor et sa disciple soumise. Entre les deux joue la séduction, essentielle. On passe de scènes d'amour à des scènes de duel, de domination, d'un couple inscrit dans la vie moderne à un couple ancestral, ancré dans l'inconscient collectif.

**Que voulez-vous particulièrement mettre en valeur dans votre adaptation théâtrale ?**

F.L.: La force du texte, bien sûr, l'inquiétante étrangeté du récit d'origine. Ce qui m'intéresse, c'est d'adapter un roman à la scène et celui-ci portait en lui le conte. Cet espace de jeu entre les deux, comment la théâtralité vient-elle l'investir ? J'ai choisi d'explorer une forme de distance, en faisant constamment des citations du roman, en faisant prendre en charge le récit par chacun des personnages qui parfois sortent des situations ou se figent, rompant le dialogue, laissant affleurer le mystère et l'humour alors même que l'érotisme et la violence les animent. Ils ne sont que des personnages de roman. L'espace dédié au jeu est immense, afin que les spectateurs puissent ressentir la magie, le vertige...



**Propos recueillis par Agnès Santi**

## « Barbe bleue »

### Variation féministe et pleine d'ironie du conte de Perrault

Offrant une variation féministe et pleine d'ironie du conte de Perrault, Amélie Nothomb s'éloigne de sa morale – la curiosité est un vilain défaut – et met face à face un monstre séduisant et une jeune femme qui n'est pas prête à se laisser faire. Don Elemirio, riche aristocrate espagnol, propose à des jeunes filles fauchées la location, pour presque rien, d'une chambre dans son somptueux hôtel particulier du septième arrondissement de Paris. Saturnine, professeur à l'École du Louvre est tout de suite acceptée par Don Elemirio. Tout l'hôtel lui est ouvert, même la petite chambre où il lui est interdit d'entrer. Elle sait que huit jeunes filles ont disparu avant elle, mais trop soucieuse de quitter le canapé qu'elle squatte en banlieue chez une copine, elle accepte. D'autant plus, qu'en esthète raffiné, amateur d'art et de photographie, Don Elemirio la séduit avec des mets aussi beaux que succulents, la régale des champagnes les plus coûteux et lui offre une robe somptueuse, couleur champagne justement. Entre eux s'établit une relation cérébrale mais aussi sensuelle, où la sexualité est sans cesse frôlée et évoque certains films de Luis Buñuel. Qui va gagner dans ce duel entre Don Elemirio, épris de beauté en toutes chose et qui se dit amoureux, et Saturnine qui se laisse séduire ?

Frédérique Lazarini dit qu'elle avait envie de travailler sur le conte car leur lecture alimente l'imaginaire. Or le roman d'Amélie Nothomb en offre une relecture passionnante et se prête bien à l'adaptation théâtrale puisqu'on y trouve beaucoup de dialogues. La metteuse en scène joue de tous les registres. Un livre de conte à la reliure ancienne apparaît dans les mains de celle qui conduit le récit, des vidéos apparaissent sur le mur, drôles comme la file d'attente des postulantes pour la chambre coiffées d'un chapeau digne de l'autrice, ou effrayantes comme l'extrait du *Barbe Bleue* de Méliès avec ses femmes pendues. Les murs sont tendus de rideaux d'or, les draps et le baldaquin du lit éclatent de blancheur, la table immense accueille des pyramides d'œufs, des coquetiers énormes et un Saint Honoré géant. L'or est omniprésent, dans les flûtes de champagne, dans la robe de Saturnine, dans les rideaux du décor et n'est-ce pas un peu normal puisque le prénom de l'héroïne renvoie au plomb que les alchimistes cherchaient à transformer en or. Comme Saturnine, le spectateur est surpris, admiratif devant tant d'inventions et de beauté et un peu effrayé quand il découvre le secret de Don Elemirio.

Lola Zidi incarne une Saturnine qui se méfie de ce Don Juan dont elle soupçonne le côté noir mais qui se laissera pourtant séduire. De l'ombre surgit Pierre Forest (Don Elemirio) colosse à barbe grise, collectionneur obsessionnel, faisant apparaître robes ou plats comme par magie et rappelant lorsqu'il porte une tête de lion un autre conte, *La belle et la bête*. La metteuse en scène a étoffé le rôle du majordome Méline. Cédric Colas en habile magicien, vêtu d'un habit violet, virevolte, bat les œufs, avertit par signes Saturnine de certains dangers et apporte la touche d'ironie qui enrichit le conte.

Un spectacle plein d'esprit et d'intelligence servi par une mise en scène très réussie et de très bons comédiens.

À partir du 27 février à l'Artistic Théâtre, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris – le mardi à 20h, le mercredi à 17h, le jeudi à 19h, le vendredi et le samedi à 20h30, le samedi à 17h, le dimanche à 16h (changements d'horaires en avril) – Réservation : 01 43 56 38 32 ou [www.artistictheatre.com](http://www.artistictheatre.com)





## SORTIR



LE CHOIX DE L'OB

## Suicide, mode d'emploi

**LE SUICIDÉ**, PAR NICOLAÏ ERDMAN. CRÉÉ AU TNP DE VILLEURBANNE, EN TOURNÉE. ENTRE AUTRES, DU 9 AU 18 FÉVRIER À BOBIGNY (MC93) ET DU 16 AU 18 MARS À MARSEILLE (LA CRIÉE).

☆☆☆☆ Nicolai Erdman n'a jamais vu jouer sa deuxième et dernière pièce. Staline l'ayant interdite, il s'est rabattu sur l'écriture de scénarios. Ce n'est qu'après sa mort en 1970 que « le Suicidé » a été monté en Russie. Il s'agit d'une farce. Sans emploi, Sémione Sémionovitch a décidé de jouer de l'hélicon, un instrument de la famille des tubas, pour gagner sa vie. Désespéré par la longueur de l'apprentissage, il parle de se suicider. « *Quelle bonne idée !* » s'écrient les voisins. Qui lui conseillent de dédier sa mort à une bonne cause pour qu'elle ne soit pas inutile. Chacun prêche pour sa paroisse. L'un suggère de défendre l'intelligentsia, l'autre le petit commerce, un autre encore la religion, etc. L'allégorie est claire. Un peu trop même.

On devine ce qui va arriver d'autant que la mise en scène de Jean Bellorini ralentit beaucoup l'action.

Deux heures et vingt minutes, c'est bien trop long. De sorte que la farce rudimentaire s'effondre sous son poids. C'est comme si une chanteuse des rues était accompagnée par un orchestre symphonique. Bellorini est très talentueux, mais trop nanti. A la fin du spectacle, une vidéo est projetée. Le rappeur russe Ivan « Walkie » Petunin, 27 ans, y annonce qu'il va se donner la mort pour ne pas prendre les armes contre les Ukrainiens. Il a mis sa menace à exécution en septembre dernier. Pas sûr que cet épilogue atroce serve la représentation. Par contraste, il souligne la minceur de la pièce. **JACQUES NERSON**

JULIETTE PARISOT - EMILIE BROUCHON

**DEUX FOIS  
NOTHOMB**

Bientôt sur scène, deux romans d'Amélie Nothomb : à partir du 27 février, « Barbe bleue », mis en scène par Frédérique Lazarini à l'[Artistic Théâtre](#) (Paris-11<sup>e</sup>) avec Pierre Forest et Lola Zidi. Puis du 7 au 26 mars, au Rond-Point (Paris-8<sup>e</sup>), « Soif », mis en scène par Catherine D'At, avec Julien Bleitrach.



# Esprit paillettes

## Babe bleue : féériquement vôtre !

3 Mars 2023 By [Laetitia Heurteau](#) In [Les Critiques](#) [Add Comment](#)

Le célèbre conte que Charles Perrault a créé pour ses jeunes lecteurs de 1697, Amélie Nothomb le réinvente en roman moderne et féministe à la fois. Et à son tour, sur le plateau de l'Artistic Théâtre, Frédérique Lazarini s'en empare, faisant de l'œuvre de la célèbre romancière belge, un objet théâtral féérique de drôlerie, de fantaisie et de fantastique.

Dans le conte de Perrault, un homme riche est doté d'une barbe bleue lui donnant un aspect laid et terrible. Il a déjà eu plusieurs épouses par le passé, et on ne sait ce qu'elles sont devenues. Il propose à ses voisines de l'épouser, mais aucune ne le souhaite. Finalement, l'une d'elles, séduite par les richesses de Barbe-Bleue, accepte.

Dans le roman d'Amélie Nothomb, des années, que dire des siècles ont passé. Et c'est de nos jours, dans un bel hôtel particulier du 7<sup>ème</sup> arrondissement parisien que l'histoire débute. Saturnine Puissant est belge, bien sûr. Belle, drôle, séduisante, enfantine et sensuelle à la fois, cette professeure d'histoire de l'art, ne manque pas d'esprit, de courage et de sens de la répartie. Pas étonnant que le noble espagnol Don Elemirio Nibal y Milcar, bon vivant, esthète (féru de cuisine, de photographie et de haute couture), à la recherche d'une nouvelle « colocataire », en tombe immédiatement amoureux.

Selon ce dernier, vivre en colocation avec une femme, vaut bien plus que de l'épouser. Saturnine, à la curiosité bien trempée, entre chez le monstre, en connaissance de cause : huit colocataires avant elles ont disparu dans des conditions bien mystérieuses.

Le « deal » entre ce curieux couple qui se forme sous nos yeux est le suivant : ne pas franchir la porte de la chambre noire où Don Elemirio développe ses mystérieuses photos, sous peine de disparaître à son tour. Et de fait, l'héroïne, contrairement au conte initial, peut vaquer à ses occupations en ville et même tenir tête à celui qui est à la fois son bourreau et son prétendant, un mari version 2023, au fond (avec peut-être ici les pulsions meurtrières en plus !).



Cédric Colas, Pierre Forest et Lola Zidi – crédits : Marion Duhamel, photographe

### Un breuvage de théâtre millésimé

Frédérique Lazarini nous régale par sa façon bien à elle d'enchevêtrer le récit romanesque et théâtral. Elle prend, en effet, le parti de donner à ses comédiens la charge du récit, en même temps que leur texte à défendre, fidèle à celui du roman. Ce qui crée une distance avec le conte particulièrement savoureuse.

Elle théâtralise également avec malice et un rythme irréprochable tout le cérémonial du prédateur dans un son et lumière d'une rare précision et qui accompagne ces « tours de magie » que la forme du conte exige : la table qui voit surgir des mets aussi immenses qu'alléchants, la coupe de champagne qui sous nos yeux se teinte d'or quand on l'emplit, l'apparition de la sublime robe dorée haute couture. Et dès les premières minutes, par le truchement des images projetées, Lazarini fait sienne l'identité originelle des lieux, à savoir celle de l'ancien cinéma.

Elle projette ici sur ces écrans petits ou immenses toutes les peurs et fascinations suscitées par cet homme à la masculinité aussi effrayante que touchante, interprétée avec gourmandise par le génial Pierre Forest. Lola Zidi joue avec les tripes et le cœur cette Saturnine, princesse des temps modernes qui ne se laisse jamais abattre. Cédric Colas incarne Méline, un serviteur malicieux et peu rassurant avec beaucoup d'humour et de rythme. Et Helen Ley, qui joue Corinne, l'amie banlieusarde de Saturnine, n'est pas en reste pour explorer la drôlerie et la fantaisie de son personnage.

Enfin ce spectacle doit aussi beaucoup à l'apport sonore et visuel concocté, au son par François Peyrony et à la lumière et aux décors par François Cabanat.

Impossible donc de résister à ce breuvage de théâtre millésimé offert ici avec malice et précision par Frédérique Lazarini et sa troupe, sur les planches de l'Artistic Théâtre, qui, au passage, n'a jamais aussi bien porté son nom.



# Barbe Bleue

Artistic Théâtre (Paris) mars 2023

Conte moderne d'après le roman éponyme d'Amélie Nothomb, adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini, avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas, et Helen Ley.

La romancière Amélie Nothomb a revisité l'ancestral conte populaire de tradition orale "Barbe Bleue" formalisé par Charles Perrault à la fin du 17ème siècle à l'aune d'une contextualisation contemporaine.

Comme précédemment avec celui de "Riquet à la houppe", elle présente une variante des analyses communes, en l'espèce tenant à la transgression de l'interdit, de la curiosité considérée comme un défaut condamnable à la désobéissance à l'autorité masculine méritant une terrible sanction, et à l'approche criminalistique du serial-killer et du féminicide.

En effet, son approche, au fil de ses tropismes littéraires, décline plusieurs dialectiques, celles de la beauté/laideur, de l'emprise intellectuelle/joute amoureuse, et l'obscur objet du désir /amour galant.

Ainsi, dans le très select arrondissement parisien, un esthète espagnol de haute lignée aristocratique reclus dans son hôtel particulier propose une colocation pour un loyer si modique qui, malgré la connaissance de la réputation de prédateur sexuel du propriétaire, tente la bien nommée Saturnine Puissant qui n'est pas une donzelle inconsciente et évaporée mais une pragmatique jeune femme déterminée dans ses convictions et, précision utile, historienne d'art enseignant à l'Ecole du Louvre.

Et la fameuse pièce interdite consiste en la chambre noire d'un passionné de photographie argentique considérée comme une infranchissable chambre à soi.

Frédérique Lazarini propose une judicieuse transposition scénique car, nonobstant l'exposition de ces prolégomènes dès le préambule, elle se déploie comme une enquête pour la résolution d'une énigme ésotérique, celle de la motivation du criminel avec des indices, tels la référence à la toile du peintre symboliste belge représentant le Sphinx sous forme d'une femme guépard et le buste du monstre du conte "La Belle et la Bête".

Si elle indique dans sa note d'intention le respect textuel de l'opus original, elle a élaboré une partition kaléidoscopique combinant scènes dialoguées, narratifs et apartés en adresse au public qui rappelle délibérément son inscription dans le concept de l'illusion théâtrale.

De plus, elle s'est accordée la liberté formelle d'œuvrer dans le registre, au demeurant ardu à signifier sur scène, de l'étrange, du surnaturel et du fantastique, afin de "mieux parler d'absolu, d'une morale inattendue et d'une toute autre vision du monde" pour laquelle elle réussit une sagace gestion du suspense soutenu par la scénographie de François Cabanat qui satisfait aux codes illustratifs du conte de fées, quelques effets spéciaux et les inserts vidéotiques d'Hugo Givort.

Frédérique Lazarini assure également une mise en scène adéquate et dirige efficacement Helen Ley s'acquittant du rôle de l'amie et Cédric Colas époustoufflant dans celui du majordome, secrétaire, cuisinier, valet, magicien, cuisinier, bouffon et maître de la cérémonie nécessaire au rituel de son maître.

Pierre Forest à l'imposante stature chevelue et barbue incarne parfaitement l'a-normalité du mélancolique Don Elemirio Nibal y Milcar dans son étonnante quête de lumière et des pièces d'une collection unique considérée comme son graal et Lola Zidi à la belle palette de jeu composent l'excellent duo-duel au coeur de cette captivante intrigue portée par une réflexion sur l'irrationalité du sentiment amoureux.

## *Barbe bleue* (Amélie Nothomb / Frédérique Lazarini)



à l'Artistic Théâtre : « Barbe bleue » adaptation et mise en scène Frédérique Lazarini \* copyright Photo Lot

### **L**es jeux défendus et leurs sortilèges

Avant que le spectacle ne commence, on voit une petite fille sur l'écran : elle est filmée alternativement en plan rapproché et en cadrage large en train de lire *Barbe bleue*. Elle y prend un plaisir certain, presque gêné, qu'elle exprime par des moues qui sont déjà adultes. Il pourrait s'agir d'Amélie Nothomb.

Au cours de séquences projetées plusieurs fois, elle salue le public comme si elle le voyait disposé, comme elle, à se fondre dans la lettre, floutée, du gros livre écrit en petits caractères. D'emblée, la mise en scène fait intervenir des phénomènes un peu surnaturels, installant une atmosphère fantastique. Ainsi le majordome musicien se fait un peu magicien. Espiègle, la nouvelle femme, ou plutôt la nouvelle colocataire du seigneur Don Elemirio est disposée à explorer son univers sans se laisser faire.

Le texte, publié en 2012, qui revisite le conte de Perrault, se prête bien à une mise en scène, dans la mesure où il comporte de nombreux dialogues repris dans le spectacle. Le propos est illustré par des mimiques ambivalentes, qui témoignent de l'ambiguïté, peut-être de la dangerosité de la situation.

Les échanges sont l'occasion de développer des paradoxes, et de laisser s'exprimer une femme inquisitrice, dont la perspicacité va finir par percer le mystère de l'ogre prédateur. Même s'il plaide sa cause honnêtement, le piège qu'il a imaginé se refermera sur lui.

Pourtant, la fin de l'histoire réintroduit un élément fantastique, une ultime pirouette qui interroge sur le sens ultime de l'histoire, semblant donner le dernier mot aux sortilèges du pouvoir, à moins que ce ne soit à l'équivoque.

Une représentation honnête, efficace, plaisante.

christophe giolito

### **Barbe bleue**

d'après Amélie Nothomb

adaptation et mise en scène Frédérique Lazarini

avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas, et Helen Ley.

Assistante à la mise en scène Lydia Nicaud ; scénographie et lumières François Cabanat ; costumes Dominique Bourde et Isabelle Pasquier ; création sonore François Peyrony ; chorégraphies Françoise Munch ; vidéo Hugo Givort.

A l'Artistic Théâtre, 45 Rue Richard Lenoir, 75011 Paris

<https://artistictheatre.com/barbe-bleue/>

Réservations 01.43.56.38.32 ou [aatheatre@gmail.com](mailto:aatheatre@gmail.com) Durée : 1h30

A partir du 27 février 2023, mardi 20h ; mercredi 17h ; jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30, dimanche 16h.

Attention, changement d'horaires à partir du 04 avril : mardi 20h30 ; mercredi 17h ; jeudi 20h30 ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h.



## Barbe bleue

Par [Madeleine Gautier](#) - Publié le 19 mai 2023

D'après le roman d'Amélie Nothomb. Adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini. Avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.



Barbe bleue, inspirée du roman d'Amélie Nothomb, revisite le conte populaire de Charles Perrault. Si le fond du texte est respecté, oublions la forme édulcorée de l'histoire initiale, ici nous sommes loin du merveilleux. Saturnine, jeune femme vive d'esprit et passionnée d'art répond, à une annonce de colocation. Nous apprenons très vite que les huit dernières colocataires ont disparues de façon mystérieuse. Présentée au maître des lieux, Don Elemirio Nibal y Milcar, un grand d'Espagne, ce dernier lui propose d'être la neuvième colocataire à partager l'appartement pour un prix dérisoire, la seule condition étant de ne pas transgresser l'interdiction d'entrer dans l'une des pièces.

Dans cette adaptation, pas de barbare sanguinaire ni de jeune fille innocente. Malgré la réputation de son logeur, Saturnine, vindicative et pleine d'aplomb, est décidée à percer le mystère de cet étrange aristocrate solitaire et cultivé (inquiétant malgré tout).

### Une relation cérébrale et sensuelle

Au cours de leurs dîners, dans un huis clos luxueux, s'engage peu à peu, entre les deux érudits une joute verbale sans merci, finement ciselée, où s'invite l'humour et s'emballe le suspens suscitant d'emblée l'intérêt du spectateur. Le lien qui unit les deux personnages restera jusqu'au dénouement une relation cérébrale et sensuelle à la sexualité jamais consommée. Cette adaptation de Frédérique Lazarini, où le réel donne le bras à la fantaisie et au fantastique, comme le plus souvent dans les œuvres d'Amélie Nothomb, impulse une réflexion profonde sur le respect du jardin secret de l'autre : doit-on tout savoir ? et jusqu'où va la confiance que l'on peut lui accorder ? La mise en scène élégante et l'intelligence portée par la puissance de jeu des comédiens, géniaux dans leurs rôles respectifs, nous emporte. Lumières, décors et costumes servent à merveille l'univers baroque de la romancière.

il y a 2 jours

Barbe-bleue

“ Artiphil’



Barbe-bleue tiré du roman d'Amélie Nothomb à tous les ingrédients du conte : une jolie jeune fille, un riche seigneur, une immense demeure, un pacte. Mais le récit s'ancre dans une réalité bien de notre époque : Barbe-bleue, alias Don Elemirio Nibal, vit en plein 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris et cherche une colocataire, il pratique la photographie et la couture, cuisine et boit du champagne.

Cette double temporalité est accompagnée par une double forme du langage : celui du théâtre et des personnages qui sont directement dans l'action, mais aussi celui du roman, lorsqu'ils prennent la place du narrateur du récit. Ces procédés, qui amènent une réelle fraîcheur à la pièce, sont rehaussés par la mise en scène pleine d'imagination et de fantaisie de Frédérique Lazarini. On aime Saturnine (Lola Zidi), héroïne contemporaine et vive et sa manière de combattre l'imposant Don Elemirio. On rit aux pitreries du flegmatique majordome (Cédric Colas). On goûte les nuances de jeu de l'ogre-enfant Barbe-Bleue (Pierre Forest). Un spectacle drôle et pétillant pour tous les âges.

[Actuellement à l'Artistic théâtre](#)





Un conte pour enfants de Charles Perrault revisité tout d'abord par Amélie Nothomb via une fiction contemporaine puis théâtralisé par Frédérique Lazarini ne peut être que décalé, déjanté et enrichi de réflexions symboliques, voire philosophiques. « Le réel fleurit avec la fantaisie et le fantastique » confie Frédérique Lazarini qui excelle dans cette adaptation fidèle à la fois au roman de l'écrivain et à l'univers du conte de Fées. La metteuse en scène y ajoute son inventivité débordante quant au décor et accessoires « kitsch » à en mourir de rire, et aussi en laissant aux acteurs le plaisir de s'amuser et de nous amuser. Le résultat est juste parfait (d'ailleurs Amélie Nothomb elle-même, en découvrant le spectacle à la première, semble avoir été enchantée !), jubilatoire et fantaisiste à souhait.

Nous sommes dans le Paris d'aujourd'hui : un riche noble espagnol propose une chambre à la location dans son grand appartement pour laquelle une jeune femme, Saturnine, vient présenter sa candidature. Elle apprend que les huit femmes précédentes ayant obtenu cette location ont toutes disparu ! Audacieuse, pas peureuse, plutôt féministe, elle engage un duel féroce avec son propriétaire pour prendre le contrôle de la situation et ne pas être la 9<sup>ème</sup> victime.

Courez voir cette pièce, l'une des plus pétillantes actuellement à l'affiche à Paris !

(Photo Laurencine Lot)

Artistic Théâtre – 45 bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris –

Location : 01 43 56 38 32 ou par mail à [aatheatre@gmail.com](mailto:aatheatre@gmail.com)

Datés des séances et réservations sur le site [www.artistictheatre.com](http://www.artistictheatre.com)



 Du 01/03/2023  Cinéma / Théâtre, A l'affiche

## Lola Zidi, invitée de notre podcast "Casting Call", est à l'affiche de la pièce "Barbe Bleue" de Frédérique Lazarini qui se joue à l'Artistic Théâtre

*Frédérique Lazarini revisite le roman "Barbe Bleue" d'Amélie Nothomb dans une sublime mise en scène qui se joue actuellement à l'Artistic Théâtre. Sur scène, retrouvez Pierre Forest, Cédric Colas, Helen Ley et Lola Zidi. La comédienne est d'ailleurs l'invitée de cette semaine dans notre podcast "Casting Call". L'épisode est disponible sur toutes les plateformes de streaming.*

Connu de tous et revisité à de nombreuses reprises, le conte "Barbe Bleue" de Charles Perrault continue de passionner petits et grands. Amélie Nothomb s'en est d'ailleurs inspirée pour son roman Barbe Bleue paru en 2012. Désormais, c'est au tour de Frédérique Lazarini, **comédienne** et **metteuse en scène**, de revisiter cet ouvrage de la romancière belge.

À l'Artistic Théâtre, salle conviviale située dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, plongez au coeur d'une intrigue palpitante.

**Le pitch : Don Elemirio Nibal y Milcar est un noble espagnol qui vit seul dans un hôtel particulier du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Paris dont il ne sort jamais. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une grande chambre très confortable et anormalement bon marché. Saturnine, jeune femme très vive d'esprit et passionnée d'art, vient présenter sa candidature et apprend que, si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Et l'on n'a plus jamais entendu parler d'elles...**

Pierre Forest excelle dans le rôle de cet aristocrate mystérieux et passionné de **photographie**. Sur scène, il est accompagné de Lola Zidi dans le rôle de Saturnine, de Cédric Colas dans le rôle de Mélaïne et d'Helen Ley dans le rôle de Corinne.

Vous souhaitez en savoir plus sur **le spectacle** ? Lola Zidi est l'invitée de **notre podcast "Casting Call"** disponible sur toutes les plateformes de streaming (Apple podcasts, Spotify, Deezer, Amazon Music). Pour l'écouter, c'est [ici](#).

### Informations pratiques

Dates : à partir du 27 février, le mardi, vendredi et samedi à 20h30, le mercredi et jeudi à 19h, le samedi à 17h et le dimanche à 15h.

Lieu : Artistic Théâtre. 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris.

Mise en scène : Frédérique Lazarini.

Comédiens : Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas et Helen Ley.



# R42, culture gourmande !

*Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout*

THÉÂTRE

## Barbe Bleue

11/05/2023 Théâtregourmande



Plutôt lectrice amatrice des ouvrages d'Amélie Nothomb et appréciant les mises en scène de Frédérique Lanzarini, je me suis rendue sans appréhension à l'Artistic théâtre pour y découvrir cette revisite du conte.

Il aurait sans doute fallu lire ce roman d'Amélie Nothomb car la compréhension de ce qu'elle a voulu transposer du conte dans son roman m'a échappé. Certes nous découvrons un homme inquiétant qui est lié à 8 disparitions de belles jeunes femmes à notre époque et dans un univers franchement décalé de notre réalité face à une jeune effrontée à la répartie cinglante. Mais on est vraiment très loin du conte.

Le décor à la fois glam et gothique (oui on peut mélanger ces genres !) pique un peu les yeux avec des tentures métallisées dorées un peu partout qui traduisent l'adoration du maître des lieux pour le métal doré. Heureusement, on se laisse prendre au charme de la mise en scène réussie de Frédérique Lanzarini, très onirique.

La distribution de la pièce est un peu mitigée :

Cédric Colas campe un majordome stylé, personnage doté un charme fou comme à son habitude.

Pierre Forest est un suspect fort réussi. Sa grosse voix nous laisse deviner toute la puissance et suffisance de son personnage.

Lola Zidi est l'héroïne de cette pièce, pétillante et dynamique à souhait, elle ne maîtrise toutefois pas assez sa voix quand elle crie ou monte dans les aigus et c'est dommage.

Helen Ley complète cette distribution et sa présence n'est pas non plus à la hauteur de ses compères.

Au final, l'histoire semble un peu longue avec des passages à vide et quelques fulgurances superbes.

A l'Artistic théâtre jusqu'au avril 2023



## THÉÂTRE

### BARBE BLEUE

*S'il n'en reste qu'une...*

De Amélie Nothomb adaptation de Frédérique Lazarini

DURÉE : 1H30

Mise en scène Frédérique Lazarini

Avec Pierre Forest, Lola Zidi, Cédric Colas, Helen Ley

NOTRE RECOMMANDATION :



TAGS :

Amélie Nothomb Frédérique Lazarini Pierre Forest Lola Zidi Cédric Colas, Helen Ley Artistic Théâtre

LU / VU par **JEAN-PIERRE HANÉ**

Le 31 mars 2023

## INFOS & RÉSERVATION

Artistic Théâtre

45 rue Richard Lenoir  
75011 PARIS

Tél. : 01.43.56.38.32

<https://artistictheatre.com/>

Jusqu'au 30 avril Mardi 20H / 20H30 à partir du 14 avril  
Mercredi 17H Jeudi 19H / 20H30 à partir du 14 avril  
Vendredi 20H30 Samedi 17H et 20H30 Dimanche 16H /  
17H à partir du 14 avril

## THÈME

- Don Elemirio, noble espagnol, vit seul avec son majordome dans un hôtel particulier du 7ème arrondissement de Paris dont il ne sort jamais. Amateur occasionnel de photographie, il propose de louer une grande chambre par le biais d'une petite annonce. Seule la chambre noire est interdite. Le prix de location est très bon marché et nombre de candidates font la queue.
- Saturnine, jeune femme très vive d'esprit, se présente et apprend que huit femmes l'ont déjà précédée dont on a plus entendu parler. Curieuse, aventureuse, elle obtient la place et va affronter le maître des lieux pour tenter de percer le mystère.

## POINTS FORTS

- Le côté décalé et burlesque de la mise en scène. Dans ce jeu du chat et de la souris entre Pierre Forest – imposant Barbe Bleue – et Lola Zidi – insolente Saturnine se répondent avec virtuosité.
- On appréciera les effets d'illusion dont Cédric Colas – majordome trublion virevoltant – nous régale et les petits effets d'optique qui émaillent le spectacle.

## QUELQUES RÉSERVES

- Se saisir d'un conte et le moderniser requiert de l'esprit et du pétillant, Amélie Nothomb n'en manque pas. Si tous les interprètes campent des personnages au caractère trempé, avec une fantaisie jubilatoire, l'adaptation dialoguée freine parfois le rythme de l'action.
- Le texte est un peu bavard, qui développe une intrigue dont la dramaturgie à peine à s'imposer.
- Les comédiens semblent un peu perdus sur ce grand plateau

## ENCORE UN MOT...

- Beaucoup de rhétorique et une action limitée n'empêchent pas qu'on goûte au mystère de cette chambre interdite dont l'ouverture nous obsède autant que la relation trouble des deux protagonistes sur cet obscur objet du désir. Délicieux onanisme cérébral s'il en est.

## UNE PHRASE

LA VISITEUSE : « Nous ne sommes pas les premières à nous présenter. Huit femmes ont déjà obtenu cette colocation. Toutes ont disparu.

SATURNINE : Elles n'étaient pas contentes de la chambre peut-être.

LA VISITEUSE : Vous n'avez pas compris. Elles n'ont plus eu la possibilité de s'exprimer là-dessus : on n'a plus jamais entendu parler d'elles.

SATURNINE : Mortes ?

LA VISITEUSE : La mort n'est pas une disparition. »

[...]

SATURNINE : « Vous cuisinez vous-même ?

BARBE-BLEUE : Bien sûr. La cuisine est un art et un pouvoir : il est hors de question que me soumette à celui de qui que ce soit. Si vous voulez partager l'un de mes repas ce sera avec plaisir. L'inverse n'est pas vrai. Ceci est l'entrée de la chambre noire, où je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétriez, je le saurais et il vous en cuirait. »

## L'AUTEUR

- Révélée en 1992 avec *L'hygiène de l'assassin*, Amélie Nothomb commence sa carrière d'écrivaine et y va de son roman chaque année. Ils sont souvent autobiographiques, Nothomb développant une prédilection pour le Japon, *Le sabotage amoureux* et surtout *Stupeurs et tremblements* » relatant ses années nipponnes.
- Son écriture acérée avec sa prédilection pour l'autofiction lui valurent nombre de prix, notamment celui du roman de l'Académie française et le Renaudot
- Avec trente romans, une pièce de théâtre et de nombreux contes et nouvelles. Elle est une figure médiatique et incontournable de la littérature francophone.



## Barbe bleue adapté et mis en scène Frédérique Lazarini

Par [A Bride Abattue](#) @abrideabattue – 31/05/2023



Ce n'est pas moi que vous voyez sur cette photo mais une petite fille qui déambule, fait un petit geste de bienvenue, et sourit au public en train de s'installer sur les gradins.

Sa présence nous rappelle que nous sommes avant tout dans l'univers du conte. Et sa silhouette est un charmant clin d'œil à **Amélie Nothomb** qui porte toujours un chapeau noir et dont la couverture du livre était noire et rouge.

L'enfant ferme le livre. Le rideau peut s'ouvrir ... et accueillir des centaines d'Amélie, candidates à une colocation. C'est un joli début.

*Don Elemirio Nibal y Milcar est un noble espagnol qui vit seul dans un hôtel de maître du 7ème arrondissement de Paris dont il ne sort jamais. Par le biais d'une annonce, il propose à la location une grande chambre très confortable et anormalement bon marché. Saturnine, jeune femme très vive d'esprit et passionnée d'art, vient présenter sa candidature et apprend que, si huit femmes ont déjà obtenu cette colocation, elles ont aussi disparu. Et on n'a plus jamais entendu parler d'elles...*



J'avais lu [Barbe bleue](#) à la rentrée littéraire de 2012 et la chronique que j'ai écrite à l'époque s'accorde quasi parfaitement au spectacle que j'ai vu à l'**Artistic théâtre**.

Je comprends donc qu'**Amélie Nothomb** ait apprécié cette version théâtrale de son roman. Don Elemirio (**Pierre Forest**) y incarne la figure de l'ogre. Mélaïne (**Cédric Colas**) est un majordome mystérieux d'une drôlerie jouissive, farfelue à souhait, aux manettes d'une drôle de machine à tout faire. Saturnine (**Gisèle Worthington**) n'est pas une ingénue et son amie Corinne (**Helen Ley**) joue très bien son rôle d'alerte.

Le champagne coule, inévitablement puisque cette *version fluide de l'or* est, de notoriété publique, le breuvage préféré d'Amélie. Le décor est stylisé par les éléments essentiels comme la porte, un lustre et un miroir, lequel permet une séance d'essayage de robes surréaliste et magique. Les costumes de **Dominique Bourde** et **Isabelle Pasquier** sont comme toujours exceptionnels.

Ce que **Frédérique Lazarini** nous propose, et elle a eu raison de le faire, c'est une vision certes fidèle au livre et au conte de Perrault (écrit en 1697), mais en ajoutant des références à bien d'autres comme la naïveté (apparente) de *Boucle d'or*, la séduction à laquelle

on assiste dans *La Belle et la Bête* ou *Peau d'âne*, ou en faisant chantonner à Saturnine la recette du cake d'amour que Jacques Demy a fait interpréter à Catherine Deneuve dans son film (1970).

Elle réussit, et ce n'était pas évident, à monter un spectacle qui s'adresse à tous les publics (rappelons que le livre est destiné aux adultes) en sollicitant notre capacité à nous amuser, la conscience tranquille puisque (pour une fois si on considère l'actualité) le prédateur n'est pas celui que l'on croit. L'ingénue n'est pas si inoffensive qu'il y paraît et c'est le soi-disant ogre dont on aura -peut-être- envie de prendre le parti



**Barbe bleue**, d'après Amélie Nothomb, adapté et mis en scène Frédérique Lazarini  
Scénographie et lumières François Cabanat  
Costumes Dominique Bourde et Isabelle Pasquier  
Création sonore François Peyrony  
Chorégraphies Françoise Munch  
Vidéo Hugo Givort

Créé le 27 février 2023 puis reprise avec une nouvelle distribution à partir du 9 mai, avec Pierre Forest, Gisèle Worthington, Cédric Colas, et Helen Ley  
Du mardi au dimanche à 20 h30 (sauf les mercredis et dimanches à 17 h, représentation supplémentaire les samedis à 17 h)

Au Théâtre Artistique Athévains - 45 Rue Richard Lenoir - 75011 Paris